

Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



En janvier à Mascara

BIENHEUREUX PIERRE CLAVERIE ET SES COMPAGNES ET COMPAGNONS...



Dès l'annonce de la décision du Pape François d'autoriser la béatification des dix-neuf membres de notre Église assassinés entre 1994 et 1996, les demandes d'interviews se sont enchaînées. Invariablement la première question était : « Comment réagissez-vous à l'annonce de cette nouvelle ? » Bien sûr que ce « vous », c'était un peu « moi », mais c'était surtout « nous ». Dès lors, répondre à cette première question qui se voulait une entrée en matière était déjà une gageure.

Spontanément, ma réponse a été que j'avais accueilli cette nouvelle avec une joie profonde, et c'était vraiment le sentiment qui m'a animé ce samedi 27 janvier. Mais cette joie n'avait rien de démonstrative et bruyante, comme celle qui envahit le cœur de supporters au coup de sifflet final d'un match victorieux. Cette joie, qui m'habite toujours, avait quelque chose de grave. J'ai en effet immédiatement perçu et endossé le poids pour notre Église de ces béatifications que j'appelais par ailleurs de mes vœux, même si je n'ai eu aucune part à l'engagement du processus qui a conduit à cette décision du Pape François.

J'avais aussi à l'esprit les réticences, légitimes, d'un certain nombre d'entre nous. Oui, ces béatifications arrivent très tôt, bien avant que le recul du temps les ait recouvertes du voile de l'histoire d'où on les exhumerait. Cette période, que beaucoup d'entre nous ont vécue, appartient encore au présent de l'Église et de l'Algérie. Que pèsent dix-neuf personnes tuées face aux dizaines et dizaines de milliers d'Algériens morts parfois en héros, dont une centaine d'imams ? Ne risque-t-on pas de donner l'impression de se mettre en avant et de se départir de la discrétion qui est la nôtre depuis l'indépendance du pays, pas d'abord par calcul ou nécessité, mais bien par choix évangélique ? Ces réserves ont été entendues et doivent guider la façon dont nous allons vivre ces béatifications. Paradoxalement, elles en soulignent aussi la valeur et le caractère singulier.

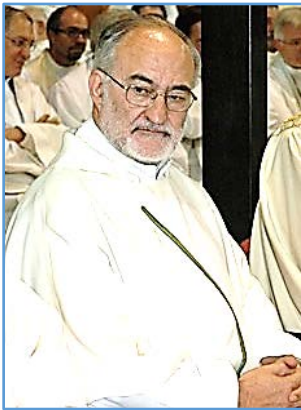
C'est vrai que la spécificité de ces béatifications est qu'elles s'inscrivent dans la continuité du témoignage des bienheureux, sans rupture de temps. C'est un même mouvement qui se poursuit, avec la même possible fécondité, et aussi les mêmes possibles risques. Les paroles de Pierre Claverie ne résonnent pas moins fort aujourd'hui qu'il y a vingt ans, elles n'apparaissent que plus prophétiques. L'engagement discret mais sans repentance aux côtés de personnes de religion différente pour dire une solidarité qui dépasse les bornes au point de se faire communion, des vies librement données qui disent un pardon plus fort que la haine, restent la réponse la plus pertinente à la folie meurtrière qui s'est aujourd'hui mondialisée des DAECH, EI,

et autre acronymes. Alors pourquoi attendre demain pour faire entendre une parole dont on a besoin aujourd'hui ?

Bien sûr que nos dix-neuf bienheureux ne peuvent pas faire oublier les milliers et milliers de victimes de ces années de braise, et spécialement celles qui étaient engagées dans la lutte contre le terrorisme et y ont donné leur vie. Gageons que la parole que suscitent ces béatifications permettra au contraire de rendre témoignage à cette foule de héros du quotidien qui ont, eux d'abord, risqué leur vie au nom de leur foi musulmane et qui ont enrayé le cycle de la violence et rétabli un climat de paix au prix d'une vraie résilience.

À ce jour, nous ne savons ni le lieu ni la date de la célébration des béatifications. Nous souhaitons qu'elle puisse avoir lieu en Algérie, à Oran, ville de la vie et de la mort de Monseigneur Pierre Claverie qui donne son nom au témoignage des dix-neuf et de l'Église de cette période. Mais que cette célébration ait lieu en Algérie ou ailleurs, la gageure sera de réussir à mettre en lumière la discrétion d'une présence d'Église en Algérie sans que la lumière dénature cette discrétion. C'est possible parce que la discrétion n'est pas d'abord une question d'ombre mais de respect. Cette mise en lumière ne devra pas éblouir mais rayonner paisiblement. Avec humilité.

+ fr. Jean-Paul Vesco op



et spirituelles qui aidaient à vivre une vraie relation avec lui.

Le Père Cristobal LOPEZ ROMERO sera ordonné évêque le samedi 10 mars en la cathédrale de Rabat par le cardinal Juan Jose OMELLA OMELLA, archevêque de Barcelone.

Conformément au droit, Mgr Vincent LANDEL, archevêque de Rabat, a présenté sa démission pour raison d'âge. Elle a été acceptée le 29 décembre 2017 et, ce même jour, le Pape nommait son successeur : le Père Cristobal LOPEZ ROMERO, Salésien de Don Bosco, qui a exercé de hautes responsabilités dans sa congrégation en Espagne et en Amérique latine et a vécu au Maroc de 2003 à 2010, participant très activement à la vie du diocèse de Rabat comme curé de la paroisse de Kénitra et directeur de l'École Don Bosco et d'un centre de formation professionnelle de 2003 à 2010. Partout il a su montrer des qualités



COMMUNIQUÉ DES ÉVÊQUES D'ALGÉRIE

Notre Église est dans la joie. Le Pape François vient d'autoriser la signature du décret de béatification de « Mgr Pierre Claverie et ses 18 compagnes et compagnons ». La grâce nous est donnée de pouvoir faire mémoire de nos dix-neuf frères et sœurs en qualité de martyrs, c'est-à-dire (selon le sens du mot lui-même) de témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Devant le danger d'une mort qui était omniprésent dans le pays, ils ont fait le choix, au risque de leur vie, de vivre jusqu'au bout les liens de fraternité et d'amitié qu'ils avaient tissés avec leurs frères et sœurs algériens par amour. Les liens de fraternité et d'amitié ont ainsi été plus forts que la peur de la mort.

Nos frères et sœurs n'accepteraient pas que nous les séparions de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie. Ils sont les témoins d'une fraternité sans frontière, d'un amour qui ne fait pas de différence. C'est pourquoi, leur mort met en lumière le martyre de nombre de ceux et celles, algériens, musulmans, chercheurs de sens qui, artisans de paix, persécutés pour la justice, hommes et femmes au cœur droit, sont restés fidèles jusqu'à la mort durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie.

Aussi notre pensée rassemble dans un même hommage tous nos frères et sœurs algériens, ils sont des milliers, qui n'ont pas craint, eux non plus, de risquer leur vie en fidélité à leur foi en Dieu, en leur pays, et en fidélité à leur conscience. Parmi eux nous faisons mémoire des 99 imams qui ont perdu la vie pour avoir refusé de justifier la violence. Nous pensons aux intellectuels, écrivains, journalistes, hommes de science ou d'art, membres des forces de l'ordre, mais aussi aux milliers de pères et mères de famille, humbles anonymes, qui ont refusé d'obéir aux ordres des groupes armés. Nombre d'enfants ont aussi perdu la vie emportés par la même violence.

Nous pouvons nous arrêter à la vie de chacun de nos dix-neuf frères et sœurs. Chacun est mort parce qu'il avait choisi, par grâce, de rester fidèle à ceux et celles que la vie de quartier, les services partagés, avaient fait leur prochain. Leur mort a révélé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficultés, des handicapés, des jeunes, tous musulmans. Une idéologie meurtrière, défiguration de l'islam, ne supportait pas ces autres différents par la nationalité, par la foi. Les plus peïnés, au moment de leur mort tragique, ont été leurs amis et voisins musulmans qui avaient honte que l'on utilise le nom de l'islam pour commettre de tels actes.

Mais nous ne sommes pas, aujourd'hui, tournés vers le passé. Ces béatifications sont une lumière pour notre présent et pour l'avenir. Elles disent que la haine n'est pas la juste réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inéluctable de la violence. Elles veulent être un pas vers le pardon et vers la paix pour tous les humains, à partir de l'Algérie mais au-delà des frontières de l'Algérie. Elles sont une parole prophétique pour notre monde, pour tous ceux qui croient et œuvrent pour le vivre ensemble. Et ils sont nombreux ici dans notre pays et partout dans le monde, de toute nationalité et de toute religion. C'est le sens profond de cette décision du Pape François. Plus que jamais, notre maison commune qu'est notre planète a besoin de la bonne et belle humanité de chacun.

Nos frères et sœurs sont enfin des modèles sur le chemin de la sainteté ordinaire. Ils sont les témoins qu'une vie simple mais toute donnée à Dieu et aux autres peut mener au plus haut de la vocation humaine. Nos frères et nos sœurs ne sont pas des héros. Ils ne sont pas morts pour une idée ou pour une cause. Ils étaient simplement membre d'une petite Église catholique en Algérie qui, bien que constituée majoritairement d'étrangers, et souvent considérée elle-même comme étrangère, a tiré les conséquences naturelles de son choix d'être pleinement de ce pays. Il était clair pour chacun de ses membres que, quand on aime quelqu'un, on ne l'abandonne pas au moment de l'épreuve. C'est le miracle quotidien de l'amitié et de la fraternité. Beaucoup d'entre nous les ont connus et ont vécu avec eux. Aujourd'hui leur vie appartient à tous. Ils nous accompagnent désormais comme pèlerins de l'amitié et de la fraternité universelle.

Alger, le 20 janvier 2018

+ Paul DESFARGES, archevêque d'Alger
+ John MACWILLIAM, évêque de Laghouat

+ Jean-Paul VESCO, évêque d'Oran
+ Jean-Marie JEHL, administrateur de Constantine

CHAPELLE NOTRE-DAME DE SANTA-CRUZ L'édifice sera réceptionné à la fin du mois de mars

En marge d'une conférence organisée le 12 février au département de l'architecture de l'USTO sur la restauration de la chapelle de Santa Cruz, il a été annoncé la réception de cet édifice religieux 'ici la fin du mois de mars prochain.

A l'occasion de la sortie du nouveau numéro de la revue *Madinati*, consacré à l'urbanisme, une conférence a été organisée mardi dernier au niveau du département d'architecture de l'Usto avec pour thème : « La restauration de la chapelle de Santa Cruz : difficultés techniques et solutions adaptées ». La conférence, qui avait



pour modérateur l'architecte Djilali Tahraoui, a été animée par Xavier David, architecte, historien de l'art, et accessoirement maître d'œuvre de l'opération de restauration. Il a été présenté à l'assistance, composée essentiellement d'étudiants en architecture, par Mgr Jean-Paul Vesco qui a par ailleurs annoncé la réception de cet édifice religieux fraîchement restauré d'ici la fin du mois de mars prochain. Le chantier a duré donc trois années et a nécessité un budget de l'ordre de 450 millions de dinars qui a été injecté d'une part par les fonds publics, et d'autre part par des fonds privés.

Il faut savoir que Xavier David a une grande histoire avec l'Algérie qui remonte à 2003, à une époque où, à Marseille, il restaurait la basilique de Notre-Dame de la Garde quand il a été sollicité pour restaurer la basilique de Notre-Dame d'Afrique à Alger, se trouvant alors en piteux état. S'en est suivie la restauration de la basilique de saint Augustin d'Annaba qui a été réceptionnée en 2013, avant de se lancer depuis la fin de l'année 2014 à la restauration de Notre-Dame de Santa-Cruz d'Oran.

« Ce qu'il y a d'extraordinaire pour moi, c'est d'abord cette montagne du Murdjajo. Quand on commence à la gravir, on a des roches un petit peu molassiques, un petit peu sableuses, mais plus on monte, plus la roche devient de qualité intéressante et exceptionnelle, et arrivé en partie haute, on a des roches à dominante orangée, mais qui déclinent toutes les teintes des autres. On a du rouge, du bleu, du violet, dit l'architecte. Une très belle montagne d'un point de vue paysager, très bien placée puisqu'elle domine la ville d'Oran. Les militaires ne s'y sont pas trompés puisque déjà depuis 4 ou 5 siècles il y a là le fort de Santa Cruz. Ce fort, qui coiffe la montagne, a beaucoup de qualités expressives : il ne défigure pas trop le paysage. »

Le sanctuaire de Santa Cruz occupe une position très privilégiée en belvédère sur la ville. *« Longtemps, il a été très blanc parce qu'il a été peint et repeint plusieurs fois en blanc, mais le blanc n'est pas une couleur adaptée pour une aussi belle montagne. Regardez la couleur du fort, la couleur des roches. Ce sera aussi l'esprit de cette restauration : il ne s'agit pas de faire un sanctuaire blanc, il faut essayer de composer avec la montagne, avec ses couleurs et ses formes. »*

Abram EL-KÉBIR (*El Watan*, jeudi 15 février)



SŒUR MARIE JO, UN AN APRÈS



Ce 20 janvier à la « Maison des Sœurs », il y a du mouvement : Avec la famille de Miloud Marnia, nous célébrons le premier anniversaire de la mort de Sœur Marie-Jo. Les femmes préparent le couscous. Après une petite présentation du sens de notre présence ici, une prière chrétienne est faite : lecture prise dans le Livre de la Sagesse (*La vie des justes est dans la main de Dieu*) puis le Notre Père. Miloud évoque en arabe la figure de Sr Marie-Jo et, dans l'assistance, certains interviennent ; puis il lance quelques invocations à laquelle on répond : Amin.

Ensuite les tables sont « dressées et le couscous est servi, très apprécié de tous. Plus de quatre-vingts personnes sont passées.

Voici quelques mots recueillis de la bouche des uns et des autres :

Marie Jo a travaillé ici comme infirmière pendant une trentaine d'années. Et elle s'est donnée à fond à tout le monde.

Elle allait veiller les malades la nuit dans les maisons. Dépassant son métier d'infirmière, elle faisait la cuisine et lavait le linge d'un voisin très pauvre. Elle écoutait, cela a aidé aux guérisons des malades.



Elle était une femme comme on n'en voit plus.

Elle nous aimait et nous aussi.

Elle ne faisait pas de différence entre les personnes, elle était là pour tout le monde.

Une femme incroyable, exceptionnelle.

Que Dieu ait son âme. Que Dieu la garde.

En partant des personnes présentait leurs condoléances.

SESSION DES NOUVEAUX ARRIVANTS 2018

La session des nouveaux arrivants 2018 a été vécue comme une expérience intense, une mine d'informations et une occasion de belles rencontres. Nous étions un groupe de quatorze personnes, certaines venant de loin : les quatre diocèses étaient représentés ! Le groupe était riche de sa diversité : tous les âges, toutes les nationalités, toutes les langues, toutes les congrégations... Accueillis par Christophe et Thava, nous avons passés nos premiers moments en faisant le tour des présentations. Au-delà du simple pays de provenance et de la localité de travail, nous nous sommes ensuite présentés plus profondément en petit groupe, cela nous permettant de



prendre conscience de la diversité de nos parcours et de la nature de nos engagements respectifs... Et puis nous sommes rentrés dans le vif du sujet, avec une après-midi consacrée à l'histoire de l'Algérie et notamment la décennie noire. Nous avons tous soif de compréhension de ce pays dans lequel la plupart d'entre nous venaient d'arriver et nous avons pu saisir des clefs de réponses

tout au long de cette semaine marquée par des interventions, témoignages et visites.

Nous avons reçu des intervenants variés : un matin, deux témoins de l'Islam soufi, de la Tariqa alawiya, qui nous ont retracé les

fondements et l'histoire de cette voie, et exprimé leur joie de la reconnaissance à l'ONU du 16 mai comme journée internationale du Vivre Ensemble. L'après-midi, c'est une jeune



Le groupe sur le front de mer d'Alger

réalisatrice qui est venue nous présenter son film « H'na berra » (Nous dehors), datant de 2014 et retraçant le parcours de différentes jeunes filles et leurs regards et ressentis sur la pesante question sociale qu'est le port du voile – et son retrait. Le soir même, c'est une jeune étudiante en journalisme qui est venue témoigner devant nous, avec une grande sincérité de son désarroi face à ce qui a toujours été sa religion, l'islam. Des journées donc chargées et apprentissages et en émotions partagées, je ne peux retracer chacune, mais je citerais tout de même le témoignage magnifique de Théoneste, prêtre à Sétif, arrivé comme étudiant et ayant ouvert son cœur au peuple algérien au point d'y consacrer à présent sa vie ; et les encouragements de Mgr Paul Desfarges, venu nous parler de l'actualité de l'Église, qui nous a notamment dit que « nous sommes embarqués dans une grande histoire d'amour » ou encore son souhait que se consolide l'Église en Algérie, une « petite Église, qui ne fasse de l'ombre à personne ». Être, être avec, être ensemble, témoigner, avancer, accompagner et surtout : aimer.

Je ne peux pas tenter de résumer l'essence de cette semaine sans parler des sorties et notamment l'émouvante visite de Notre-Dame-d'Afrique, sa splendeur, la force de la phrase « Notre-Dame-d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans »... Et la journée passée au monastère de Tibhirine. Être sur

place, voir l'endroit où les moines vivaient, priaient, dormaient, observer la vue sur la vallée et ressentir la paix de ce lieu, sans pouvoir se départir de l'idée de la violence qui l'a un jour bouleversé, et puis entendre l'histoire précise du jour de l'enlèvement des moines, aujourd'hui reconnus comme martyrs et en voie de béatification, et se rendre compte que cette histoire n'appartient pas au passé, mais au contraire est vivante dans les mémoires et les témoignages.

Une semaine très intense et je citerais pour conclure les mots de Laurence, nouvelle arrivée à Constantine, qui nous dit avec justesse : « *Ce que j'ai le plus appris*



Au monastère de Tibhirine

de la session, c'est à détricoter toutes les visions trop négatives sur l'Algérie liées à des discours tenus soit par des Européens venus y travailler, soit par certains Algériens eux-mêmes, pour découvrir une communauté religieuse pleine d'espoir et d'amour pour le pays et le peuple. J'y crois aussi et je vois personnellement ici de belles énergies. Bref, la session m'a donné encore plus envie de me rendre utile et d'apprendre des Algériens. »

Nous nous sommes quittés pleins de l'envie de se revoir pour continuer de tresser les liens du vivre ensemble, pleins d'idées et d'envies d'agir chacun à notre niveau, pleins d'une énergie exprimée et partagée... Qui ne peut que faire boule de neige.

De grands remerciements à tous les participants, et surtout à Christophe, Thava, et toute l'équipe de la Maison Diocésaine d'Alger pour leur accueil et leur sollicitude !

Alice LAFITTE

JOYEUX ANNIVERSAIRE, NATALIA

Avant d'être une belle dame de quarante-vingt-dix ans, Natalia était une jeune fille intrépide qui, s'échappant de la maison familiale, prenait le train sous l'œil complice de papa, un peu inquiet mais tout de même confiant, pour aller retrouver son Bien-Aimé par l'entremise du fameux padre Pio. Le rude capucin de San Giovanni Rotondo, aussi saint soit-il, ne comprenait pas grand-chose à la demoiselle qui venait confier lui confier les désirs de son cœur. « Vous voulez vous faire missionnaire religieuse et suivre Jésus comme époux ! Eh bien allez-y ! Entrez dans les ordres ! »

Les choses ne sont pas si simples pour la jeune Natalia restée seule à la maison des trois filles et quatre garçons avec une maman gravement malade nécessitant une présence permanente. Ainsi se passe la jeunesse de la signorina au chevet de sa tendre mère et toujours habitée de ses désirs d'amoureuse. D'aucuns disent au village que de nombreux prétendants voyant la belle célibataire s'épanouir et s'embellir encore au fil des printemps sous le soleil d'Italie et les grâces de l'amour, auraient bien voulu la cueillir et l'accrocher à leur cœur. Mais l'amour du bien aimé était si bien enraciné qu'aucun argument de richesse et de beauté n'a pu l'arracher de l'âme de la jeune fille, persévérant de longues années durant dans son dessein initial. Et ne gardant pas les pieds dans le même sabot, elle profitait de ses temps libres pour s'engager dans les mouvements d'action catholique qui, en ces années d'après-guerre, enthousiasmaient les jeunes Italiens. Et déjà dévoreuse de livres, elle s'attachait de même à la vie des saints avec une préférence pour François d'Assise, le si bel amoureux.

L'amitié joue aussi sa douce musique dans la vie de la mademoiselle où l'on confie ses rêves les plus intimes. Et voici que dans les chuchotements échangés avec une de ses proches compagnes, la bien aimée entend parler qu'on peut vivre son amour sans entrer dans les ordres. Elles sont nombreuses, les jeunes Italiennes, Françaises, puis Sud et Nord-américaines, Asiatiques et même Océa-

niennes, à entrer dans l'Institut missionnaire de la Royauté du Christ, à se donner à l'Époux sans avoir à sortir du monde, en le faisant entrer chez soi, sans avoir à revêtir quelque froc, en restant tout bonnement avec Lui dans la vie « normale » avec son travail, ses engagements familiaux et séculiers.

Il arriva dans ces même temps que Dieu vint chercher maman, puis quelques mois plus tard, papa Tarricone. Voilà notre personne, arrivée à un âge où l'on n'ose plus l'appeler mademoiselle, libre de s'envoler dans les traces de l'Aimé. Et madame devient madame de l'Institut. Elle y retrouvait aussi son ami Francesco, l'italien de l'Ombrie lequel guidait par son esprit ces discrètes missionnaires.

Nous ne savons pas encore très bien comment madame Natalia et quelques-unes de ses compagnes s'en viennent à traverser la Méditerranée pour aborder les rivages d'Afrique. Les voici donc à Oran. Nous sommes en 1968. Natalia a trouvé sa terre d'adoption. Elle y restera et y demeure encore au jour de ses 90 ans, traversant les saisons de la vie et toujours amoureuse, toujours jeune... et même peut-être plus encore qu'aux jours où l'on croit être jeune alors qu'on le devient en vieillissant quand on est conduit sur le bon chemin.

Arrivées en Algérie le 10 décembre 1966, Natalia et ses compagnes cherchèrent d'abord du travail à Maghnia et Aïn Témouchent avec l'aide du P. Jacques Biès. Finalement elles en trouvèrent à Misserghin où, pendant plusieurs années, elles travaillèrent avec les Sœurs du Bon Pasteur, enseignant les rudiments de la puériculture aux jeunes mamans en difficulté. Après la dispersion des pensionnaires de la maison, Natalia suivit une formation à Alger pour travailler ensuite à l'école des sourds-muets d'Oran, où elle enseigna la coupe-couture et se fit de nombreuses amitiés toujours durables. Après sa retraite, elle enseigna la couture au Centre diocésain, puis se consacra à des cours d'italien, activité qu'elle n'a pas abandonnée.

Tanti auguri, Natalia.

Hubert LE BOUQUIN



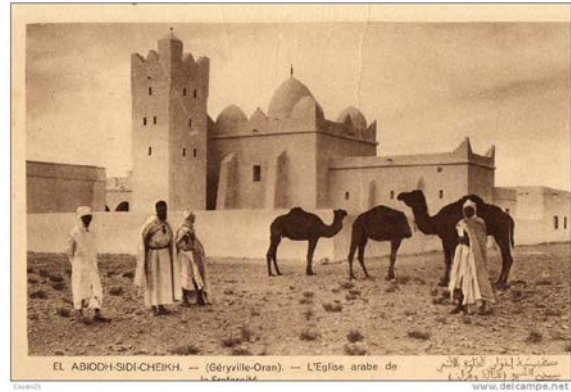
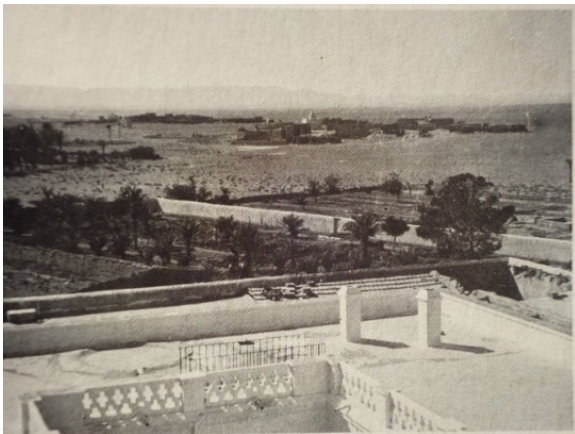
SŒUR GENEVIÈVE



Sœur Geneviève-Emmanuelle Pavy a quitté définitivement le pays pour raison de santé. Jeune médecin, elle arriva à el-Abiodh-Sidi-Cheikh en 1964 et exerça des responsabilités dans la santé publique jusqu'en 1992. Elle quitta alors el-Abiodh pour devenir la responsable régionale de ses Sœurs. Deux ans plus tard, elle vint à Oran, qu'elle vient de quitter. Voici deux témoignages sur sa vie à el-Abiodh, puis à Oran :

Les paroles, quelle que soit leur authenticité, resteront toujours en deçà de l'hommage qui convient à sœur Geneviève-Emmanuelle. Pour toujours, son nom sera associé à ceux des bonnes gens d'El-Abiodh qui avaient déjà vécu son premier départ de ce grand bourg auquel elle offrit toute sa vie.

La présence de cette frêle silhouette rassurait. Inlassablement, elle parcourait les dunes austères de la région afin de porter tous les soins aux nomades, sous la tente. Parfois, au



bord de l'effondrement, ses larmes trahissaient son amertume lorsqu'elle n'arrivait pas à temps pour sauver un bébé, au fond de la steppe. Chaque famille lui conserve une place de choix, tant elle partagea leurs joies et peines.

Bien au-delà, cet hommage va à toutes les Petites Sœurs de la fraternité de Foucauld, qui fut ma famille d'adoption. Mon éducation, mes études leur reviennent en très grande partie. Les événements tragiques vécus par l'Algérie n'ont jamais entamé leur détermination à contribuer au bien-être du peuple algérien. Quelle force nous faudra-t-il pour assumer un tel héritage ? Inéluctablement, la postérité leur appartient.

Aïcha CHEIKH SEDDIKI

Sœur Geneviève-a pris sa retraite anticipée à l'hôpital d'el-Abiodh lorsqu'on lui a demandé d'assurer le service de responsable régionale de notre fraternité. C'étaient les années difficiles pour l'Algérie. La vie à Alger, les voyages à Oran, Touggourt, Béni-Abbès, les barages n'entamaient pas sa paix communicative et ses visites étaient de bons moments. Puis elle est venue à Oran qu'elle connaissait bien, ayant souvent accompagné des malades à l'hôpital depuis el-Abiodh. Assez vite, elle a trouvé sa

place dans une association d'aide aux malades : Sanabil el-Rahma (« Graines de miséricorde »), d'abord à l'hôpital, puis pas très loin de chez nous. Au moment de son départ de l'association, la rencontre a été un fort témoignage d'amitié.

Après plusieurs allées et venues en France pour des soins et son départ définitif, elle laisse beaucoup d'amis, mais les liens qui ont été tissés ne disparaissent pas. Et nous aussi, nous la gardons très fort dans notre prière.

Pte Sœur Malika

PHILIPPINE KOUTAMBA, NOTRE-DAME DES APÔTRES

On m'a demandé de me présenter ; eh bien voici.

Je me nomme Philippine KOUTAMBA, originaire du Togo. Née d'une famille chrétienne de douze enfants, dont deux garçons et dix filles. Je viens en cinquième position chez ma maman et sixième chez mon papa. Mon papa étant cultivateur désirait avoir plus de garçons pour l'aider à cultiver les champs. Malheureusement, son épouse lui ayant donné successivement quatre filles après un garçon, il s'est dit qu'il lui fallait une deuxième femme avec qui il aurait peut-être la chance d'avoir des garçons. Mais hélas, il n'en fut rien. Il nous laisse orphelins dès le 2 février 1995 pendant que j'étais au Burkina-Faso pour le postulat. Quant à maman, elle décède le 8 février 2016. Paix à leur âme ! Des huit enfants que nous étions chez maman, trois filles ont déjà rejoint l'au-delà.

Tout est grâce : Orientée au lycée en comptabilité pour la gestion, me voici deux ans après mes premiers vœux à l'école de pédagogie catéchétique suite à mon désir d'être infirmière. Après

huit ans d'exercice au Bénin, je me retrouve enfin à l'école des infirmières à Niamey pour étancher ma soif. A l'obtention de mon diplôme d'agent de santé de base, mon souhait de poursuivre ma formation en santé m'a ramenée sur le terrain au Bénin. Au bout de quatre ans d'exercice, je suis revenue sur mon désir de poursuivre ma formation en santé. Les chemins de Dieu n'étant pas nos chemins, je me suis retrouvée à Siou, mon village, pour la réouverture d'une communauté après dix ans de fermeture. La chance s'ouvrant sur ma demande d'étude, j'ai préféré la mission en Algérie suite à la demande de mes supérieures. Me voici enfin au milieu de vous. Pourquoi ? Dieu seul sait.



Mon oui pour l'Algérie m'a permis de découvrir la présence de Dieu tout au long de mon petit parcours malgré mes limites. Que son nom soit béni !

Sr Philippine KOUTAMBA (Notre-Dame des Apôtres)

L'ONU ADOPTE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DU « VIVRE-ENSEMBLE EN PAIX » PROMUE PAR DES SOUFIS

L'association internationale soufie *alawiyya (aisa)* y voit « une décision historique ». L'assemblée générale de l'ONU a adopté à l'unanimité le 8 décembre 2017 un projet de résolution, soutenue notamment par l'Algérie, visant à instaurer une « journée internationale du vivre ensemble dans la paix ». Celle-ci aura donc lieu tous les 16 mai.

Pour l'assemblée générale, il s'agit par là de renforcer une coopération déjà « active » entre l'ONU et « les organisations confessionnelles et culturelles » et de soutenir les initiatives de la société civile en faveur du dialogue des religions et des cultures.

« La société civile, y compris les milieux universitaires et associatifs, joue un rôle important dans la promotion du dialogue entre les religions et les cultures », souligne la proclamation. Cette

journée internationale est donc un moyen supplémentaire de la « mobiliser », en « renforçant ses moyens (et) en lui ouvrant des perspectives nouvelles ». « Cent soixante-douze pays se sont d'ores et déjà engagés à célébrer cette journée internationale », assure Farid Aït-Ouarab, responsable de la communication *d'aisa*.

Cette résolution adoptée par l'ONU récompense trois ans d'efforts pour l'*aisa*, association liée à la Confrérie soufie *alawiyya* basée à Mostaganem en Algérie. L'idée de cette journée a en effet été lancée en novembre 2014, à l'issue d'un premier « congrès international féminin » organisé à Oran par cette confrérie plutôt récente (elle a été fondée en 1914 par le cheikh Abu Abbas Ahmed ibn Mustafa al-'Alawi (1869-1934) qui a connu un important développement international. La confrérie est à l'origine de la création, en France, des scouts musulmans.

Anne Bénédicte HOFFNER (avec Arnaud Bevilacqua), le 15 décembre 2017

2 FÉVRIER 2018 : RENCONTRE DES CONSACRÉS À « MA MAISON »

Le 2 février, la fête de la Présentation de Jésus au Temple est aussi appelée fête de la lumière. Oui, c'est bien celle-ci qui rayonnait ce vendredi, sur les visages des religieux, religieuses, consacrés, réunis avec Jean Paul notre évêque.

Le souhait de mieux se connaître était le fil conducteur de la journée. Ainsi, pas de thème particulier, mais seulement l'occasion d'une profonde communion.

La Providence avait programmé la présence de sœur Maria del Monte, Mère générale de la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, avec deux sœurs de son conseil. L'accueil de la quarantaine de participants à « Ma Maison » a donné le ton d'une vie de famille vécue dans le surnaturel. La vie de Jeanne Jugan, docile aux signes de la Providence, est un appel à la confiance plein d'enthousiasme.

La projection d'images sur la fondation en Algérie des Petites Sœurs de Jésus par Madeleine Hutin, ravive le feu et le désir d'unité. Malika, Henia, Mercé parlent de l'actualité de leur vocation dans leur installation au cœur d'un quartier populaire d'Oran comme au temps où elles pouvaient vivre au milieu des bédouins. En fin de matinée, c'est au tour des Focolari de mettre en commun



leur expérience du charisme transmis par Chiara Lubich. Au sein de la société algérienne, la passion pour l'unité, fruit d'un amour renouvelé pour Jésus en croix ouvre de nouvelles perspectives.

Après le repas où les échanges et les partages sont toujours abondants, les frères



Matteo (Tlemcen) et Michel (Sidi-Be-labbès), animateurs de la journée

Maristes de Mostaganem se présentent. Ils nous donnent avec simplicité le témoignage de leur fraternité pour vivre en Algérie leur mission d'éducation voulue par Marcellin Champagnat.

A son tour Jean Paul prend la parole. Il y a entre tous cette écoute sincère qui permet de se parler en vérité. L'annonce toute récente de la future béatification de Pierre Claverie et de ses 18 compagnes et compagnons est un défi pour notre diocèse. Elle ravive déjà notre engagement à la suite de nos fondateurs et nous engage à une fidélité qui ne « lâche jamais son regard bienveillant sur l'autre ». L'eucharistie qu'il préside est vraiment une action de grâce. Elle conclut la journée, en nous donnant la possibilité de remettre nos vies tout entières dans les mains du Père.

Monique MOULAS

LES ENFANTS DU PRÉSCOLAIRE EN SORTIE À CANASTEL

Ce 20 février, les enfants du préscolaire ont eu l'occasion de partir en excursion à Canastel. Après une première sortie au zoo qui les avait enchantés (s'ils avaient pu déceler le regard triste de l'éléphant à la peau abîmée ou compris pourquoi le porc-épic ne voulait pas sortir de son trou, peut-être auraient-ils été un peu moins enthousiastes...), nous avons décidé de les emmener à Canastel, respirer l'odeur des pins, admirer le bleu de la mer mais surtout inaugurer les magnifiques vélos dont nous a fait don l'ONG Vatelot (au Luxembourg).



Si deux enfants dans le groupe maîtrisaient déjà parfaitement la technique, c'était une vraie nouveauté pour les autres de trouver le sens de l'équilibre et de gérer leur peur. Le défi était aussi pour certains d'apprendre à céder la place aux autres.

La journée était belle et le printemps était tout proche. Rendez-vous est pris pour une prochaine sortie début avril, lors de la journée des plantes dans une pépinière de la ville. En attendant, il faut que les haricots plantés par les enfants acceptent d'être les témoins de la vie qui renaît...



Muriel de FAILLY



Une journée spéciale :

Vendredi 22 décembre, une journée pour les migrants s'est déroulée au Centre Pierre-Claverie. Organisée par la paroisse d'Oran (Groupe d'Action Migrants), la Caritas, et diverses associations humanitaires oranaises (Fard, APS, Médecins du Monde, Chougrani. Les affiches, les décorations, les sandwiches, les boissons et toutes sortes de prestations (chants, danses, animations, sonorisation, sketches etc.) étaient à la charge des premiers bénéficiaires, les migrants.

Les différentes associations se sont présentées, des témoignages ont été écoutés, le tout dans un même but : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer le migrant.

Ce fut une journée inoubliable, car pleine de mise en commun des volontés pour servir la société civile et le pays dans tous ses habitants.

Une journée parmi d'autres :

Je venais d'arriver depuis quelques minutes au local de la Caritas pour assurer la permanence : accueil et écoute. Un appel surgit, et le numéro m'était bien connu car c'était un parmi tant d'autres malades que Caritas aide et accompagne. Mais la voix de l'appelant n'était pas claire. Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait me dire. Une seule chose était sûre : c'était celle de Samuel (migrant malade). Il semblait être en difficulté, vu qu'il essayait de me passer un message, mais hélas... Je lui demandai alors de passer son téléphone à quelqu'un près de lui si possible, et il le fit. La personne me dit : « Ton frère vient de tomber ici, en face de la cité Perret. » Vite, je me rendis sur le lieu indiqué et je retrouvais Samuel retenu couché à même le sol par une crise convulsive. Je le relevai et le pris avec moi dans un taxi pour l'hôpital, direction urgences du CHU. Une fois sur place, les médecins se mobilisèrent et le prirent en charge. Trente-huit minutes plus tard, il reprit un peu conscience. Et avec une lettre d'orientation nous fûmes envoyés au service de la médecine interne qui l'hospitalisa. Trois heures de traitement ont suffi pour que le médecin dise à Samuel d'un air jovial : « Tu peux maintenant regagner le chez toi. » Samuel et moi, sourire aux lèvres, quittaient l'hôpital.

Emmanuel DILMAIKAI

RENCONTRE DES JEUNES SŒURS À ALGER (5-6 JANVIER)

Nous étions sept participantes, de quatre congrégations. Nous avons eu trois animatrices et un animateur. Cette session a eu lieu à Ben Smen. C'est la première fois que la COSMADA (conférence des supérieurs majeurs et délégués d'Algérie) organise une rencontre pareille en faveur des jeunes professes qui se trouvent en Algérie, celles qu'on appelle « junioristes ».

Nous avons échangé sur notre histoire, notre personnalité, nos origines, notre vocation et nos aspirations. Cela nous a enrichies et nous a donné beaucoup de courage et d'espoir pour l'avenir. Nous avons découvert qu'une fois arrivées ici, dans ce nouveau milieu, du point de vue adaptation, nous avons un énorme défi. Nous faisons face à la précarité du fait de notre petit nombre. Nous nous sommes rencontrées, nous avons partagé, et chacune a pu cueillir les fruits de ce temps passé ensemble. Nous avons éprouvé la joie de faire connaissance et de nous

écouter mutuellement. Nous nous sommes rendu compte que chacune a pu exprimer ouvertement ce qui est dans son cœur. Nous croyons que cela nous sera utile pour donner le meilleur de nous-mêmes dans nos communautés. Nos diverses expériences partagées éclairent celles que nous avons déjà ; en plus nous savons un peu comment nous situer lorsque nous serons confrontées à d'autres expériences que nous n'avons pas encore faites. Nous avons parlé aussi d'accompagnement spirituel, de multi-culturalité, de fraternité et de communauté inter-générationnelle.

Nous avons vu que tout cela est au cœur de notre vie dans nos lieux communautaires comme dans nos lieux apostoliques. Pour vivre adéquatement ces aspects, il nous est recommandé de se décentrer de soi-même, de développer les comportements apathiques et sympathiques, de ne pas classer, ne pas généraliser, et

de coopérer. Nous avons découvert que cela est un moyen de dépasser les préjugés et de mettre en valeur le mécanisme de consultation. Chacune a le devoir de faire des partages vrais, de laisser grandir le savoir vivre, d'avoir assez de maturité pour faire face aux divers défis de la vie. Il nous est demandé de ne pas voir comme un frein la liberté de l'autre car chaque génération peut apporter à l'autre quelque chose de nouveau, pris positivement, et toute la communauté est heureuse. Tout cela nous permet de vivre la solidarité les uns envers les autres.

Nous avons aussi partagé sur le changement du regard social, concernant notre identité de religieuse vécue dans nos pays d'origine et ici en Algérie et la manière dont chacune a pu faire le passage. C'est toute une confrontation à la vie ici, et accepter la réalité de la vie religieuse telle

qu'elle est. Aussi, nous nous sommes rendu compte qu'après avoir vécu longtemps ici, l'important n'est pas le regard social mais la manière dont nous vivons la foi au sein la mission qui nous est confiée.

Ces deux jours nous ont été fructueux, chacune était libre de parler ouvertement de ses profondes convictions et de son cheminement de foi. Nous avons exprimé notre besoin et notre désir ressenti de maintenir cet espace de rencontre qui nous permet de partager mutuellement. Cela nous aidera à nous soutenir et nous enrichir réciproquement. Nous sommes très reconnaissantes envers la COSMADA, qui a pris cette initiative de nous rencontrer. Merci pour la présence de nos animateurs, leur disponibilité et leur affection fraternelle.

Que Dieu vous bénisse.

Les Jeunes professes se trouvant en Algérie

Conférences

Au Centre Pierre-Claverie : B. Janicot sur « Le Petit Prince »

Le 16 décembre, Bernard Janicot invitait ses auditeurs à relire Le Petit Prince de Saint-Exupéry : la panne dans le désert, le baobab qui risque d'étouffer la planète, l'urgence de recréer des liens d'humanité, autant d'images par lesquelles l'auteur, au cœur de la Deuxième Guerre mondiale, dénonçait la panne tragique que connaissait alors le monde et dont, à la fin de sa vie, Saint-Exupéry pensait qu'elle n'est réparable. Une auditrice exprime sa réaction :

Merci à vous Bernard pour ces quelques moments durant lesquels vous nous avez tirés de notre quotidien, souvent avide, parfois trop, de temps et de gain. Vous avez réveillé en nous cet enfant assoupi, l'enfant que nous étions. Il me semble que tous, un jour ou l'autre, nous avons été « le petit prince » car confrontés aux adultes qui nous entouraient. Ces adultes qui parfois ne savaient plus voir avec le cœur.

Nous avons rencontré aussi des roses ou des œillets, fleurs belles mais vides. Dans son œuvre, Saint Exupéry a sublimé le discours du cœur dans « Terre des hommes », perdu dans le désert, son avion inutilisable, un « homme » se penche sur lui et lui présente une bassine d'eau, sans un mot. C'était un bédouin : « Tu es l'homme, mon frère », écrit saint Exupéry en parlant de celui qui le sauva simplement sans rien demander, l'humain simplement. Le désert met notre part d'humanité en avant. Il nous rappelle, dit Saint Exupéry, que nous ne sommes que cela : d'humbles êtres humains.

Bernard, merci pour nous avoir réchauffé les cœurs et peut-être fait voir notre prochain, avec plus d'indulgence et de tolérance.

Mme BENMIMOUN Mina



Au CDES-Sophia :

Le 9 janvier, M. Dris Youcef, ancien journaliste, a présenté la vie de son oncle el-Hachemi **Guerouabi**, « le rossignol du chaabi » (1938-2006), qui aurait eu 80 ans le 6 janvier. Son père était de Sour el-Ghozlan (ex-Aumale) ; sa mère d'Azeffoun, d'où sont issus plusieurs artistes comme le peintre Is-siakhem, le comédien Fellag, etc. Dès son enfance, el-Hachemi était attiré par la musique. Son talent fut découvert presque par hasard : en 1955, l'Opéra d'Alger avait programmé un gala du chanteur Bachtarzi (1897-1986) ; le jeune el-Hachemi était là pour aider celui qui préparait la salle, celui qui faisait cela d'habitude ayant fait faux bond ; quand on lui demanda d'essayer la sonorisation, au lieu de dire « un, deux trois » ou quelque autre banalité, il se mit à chanter ; le public commençait à emplir la salle, il applaudit de bon cœur. Deux ans plus tard, il sortait son premier disque.

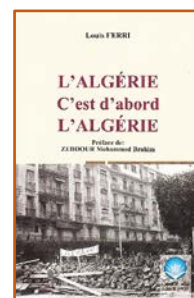


En 1978, après la mort d'El-Anka, il devint le numéro 1 de la chanson chaabi, connu à l'étranger comme en Algérie.

Entendant un jour la chanson d'Aznavour *Hier encore, j'avais vingt ans*, il demanda à son parolier de lui composer une adaptation en arabe, qui fut un de ses grands succès : *el-Bâreh* (« Hier »).

De 1990 à 2000, il dut s'exiler en France. En 2005, malade du diabète, il fut amputé d'une jambe. Dans un dernier gala au Théâtre de verdure d'Alger, il fit ses adieux à son public

Le 11 janvier, M. Mohamed Brahim ZEDDOUR présentait une brochure publiée en 1956 et rééditée par ses soins aux éditions Alem el-Afkar en 2017. Il s'agit du 37^e *Cahier du Témoignage Chrétien*, écrit par Louis Ferri et intitulé *L'Algérie, c'est d'abord l'Algérie*. En 1956, le titre était déjà un programme à lui tout seul. Louis Ferri voulait offrir à l'opinion publique française un certain nombre de données sur la réalité algérienne (histoire, démographie, économie, débats politiques tant en Algérie qu'en France, etc.) en donnant la parole à des personnalités diverses et sans prétendre décrire ce que serait l'avenir. Relire un tel texte, c'est rajeunir de soixante ans car on y retrouve des personnages qui occupaient le devant de la scène quand j'avais vingt ans et dont certains sont bien oubliés maintenant.



La présentation de M. Zeddour a été fort brève et plusieurs assistants ont pu donner leur témoignage personnel sur ces années-là.

Rachid BOUDJEDRA à Mascara :

Le 27 janvier, Rachid Boudjedra, un des grands écrivains algériens, a donné deux conférences à Mascara : d'abord au lycée Djamaleddine et ensuite au centre el-Amel. Rachid Boudjedra s'est défini comme un écrivain complexe, car la vie en elle-même est une réalité complexe. L'écrivain, selon Boudjedra, est celui qui se met à l'écoute de la société. C'est un vrai guetteur. Écrire est pour lui un art qui ne produit pas que la joie et le bonheur. Écrire est un art qui laisse à son auteur parfois de douloureuses cicatrices. Boudjedra nous rappelle qu'au cours de sa carrière, il a choisi de se mettre comme le disait Albert Camus, au service plutôt de ceux qui subissent l'histoire que ceux qui la font subir. Rachid Boudjedra finit sa tournée littéraire à Mascara en signant son dernier ouvrage *Les Contrebandiers de l'histoire* qu'il a vendu en plusieurs exemplaires avec un autre en arabe.

Bertrand MBELLA Cssp,

« Baya et Khadda, deux peintres algériens », par M. Benamar MÉDIÈNE

On sait combien il est important de replacer un texte dans son contexte historique. Qui parle ? A qui parle-t-il ? M. Médiène nous a montré qu'il est également fécond de replacer une peinture dans son contexte historique : Qui a peint ? Qu'a-t-il voulu exprimer et à qui ? En effet, il n'a pas entrepris de nous promener devant une série de tableaux de Baya et de Khadda, comme Moussorgski dans son œuvre pour piano « Tableaux d'une exposition », mais de nous dire qui étaient Baya et Khadda et ce que signifie, dans l'Algérie de la fin du 20^e siècle, leur destin de peintres mondialement reconnus.

En 1930, au moment où la grande parade du « Centenaire » battait son plein dans tout le pays, naissaient des gens qui allaient devenir des figures majeures de l'Algérie à venir dans le domaine culturel : l'écrivain Kateb Yacine (1929), Mohamed Khadda (1930), Baya (1931), mais aussi Jean Sénac (1926), Maurice Audin (1932).



Baya (1931-1998), de son nom Fatma Haddad, est née à Fort-de-l'Eau (Bordj el-Kiffan). Orpheline dès l'âge de six ans, elle est élevée par sa grand-mère, femme de ménage, et elle n'a jamais su lire. Mais elle passe son temps à sculpter des formes et à crayonner. La famille où elle est placée comprend vite qu'avec le trésor de ses mains, elle peut devenir autre chose que femme de ménage et la signale à Jean de Maisonseul (1912-1999), peintre et urbaniste à Alger. Dès 1947 à Paris, alors qu'au mois de mai Kateb Yacine (18 ans) a prononcé une conférence remarquée, Baya expose ses œuvres en septembre ; Picasso et Braque la remarquent et elle travaille quelque

temps dans leur atelier.

Elle qui aimait tracer les quatre lettres de son nom comme s'il s'agissait de quatre oiseaux prenant leur envol, elle exprime dans sa peinture tout un monde de rêve aux couleurs chaleureuses.

Mohamed Khadda (1930-1991) est né à Mostaganem dans une famille marquée par la pauvreté et le malheur. Ses parents sont aveugles. Trouvant du travail dans une imprimerie, il commence par jouer avec les lettres de plomb au bout de ses doigts et se met à écrire des poèmes. Bouleversé par les paysages du Dahra, avec ses grottes au destin tragique, séduit par les oliviers au tronc noueux et au feuillage chatoyant, il suit en soirée les cours de l'école des Beaux Arts d'Oran et se lance dans la peinture. M. Médiène a présenté un seul de ses tableaux, « Torture », réalisé à la mémoire de Maurice Audin (disparu en 1957) et en l'honneur de son ami Bachir Hadj Ali, poète, membre comme lui du Parti Communiste algérien, arrêté et torturé en 1965.

Pour M. Médiène, l'art, c'est ce qui permet à l'homme d'être libre ; il vient de l'homme et en même temps c'est lui qui rend possible l'hominisation. Sur leur terrain, celui de la



culture qui n'est pas moins importante que le combat politique, Baya, Khadda et leurs semblables ont été des combattants de la liberté qui ont créé quelque chose pour la postérité.

Jean-Louis DÉCLAIS

Kaouther ADIMI, *Nos richesses*, éd. Barzakh (Alger), Le Seuil (Paris)

ou : Quand une jeune auteure s'invite chez un vieux libraire.

Le titre du troisième livre écrit par K. Adimi rappelle celui de la librairie qu'Edmond Charlot



(1915-2004) tenait au 2bis de l'ex-rue Charras à Alger, maintenant rue Hamani. « Les vraies richesses », c'était l'enseigne de cette librairie, après avoir été le titre d'un livre de Giono. Charlot n'était pas un marchand de livres seulement. Amoureux de la littérature, il se voulait libraire et éditeur, découvreur de jeunes talents qui avaient nom (excusez du peu) Albert Camus, Emmanuel Roblès, Mouloud Feraoun, Jean Amrouche, etc.

Le livre de K. A. entretient trois récits :

– un journal d'Edmond Charlot qu'elle imagine après une enquête minutieuse sur les activités du libraire-éditeur ; sa bibliographie en fait foi.

– une fiction : Un investisseur a acheté la librairie pour y vendre des beignets, activité supposée rentable dans ce quartier universitaire. Son neveu Ryad, étudiant en France, a besoin de faire un stage pratique dans le cadre de sa formation. Il lui propose de venir à Alger, de débarrasser la boutique de tous ses livres et de la repeindre. Pour Ryad, les livres ne présentent aucun intérêt. Mais les gens du quartier ont décidé de protéger la librairie et vont obliger le jeune stagiaire à découvrir malgré lui que les livres, c'est une vraie richesse.

– un récit en « nous » qui traverse tout le livre et rappelle l'histoire du pays : 1930, l'année du Centenaire ; la Deuxième guerre mondiale ; mai 1945 ; la guerre de 54-62 ; la décennie noire des années 90... Comme si une jeune auteure de trente ans assumait toute l'histoire de son peuple et invitait ses lecteurs à faire de même.

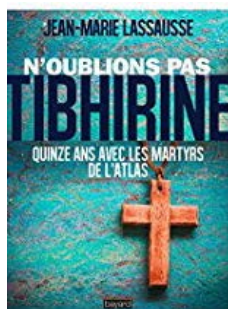


Ces trois fils composent un texte parfaitement cohérent, écrit dans une langue admirable de simplicité.

Jean-Louis Déclais

Jean-Marie LASSAUSSE, *N'oublions pas Tibhirine : quinze ans avec les martyrs de l'Atlas*

(Bayard, 178 p., 16,90 €)



Prêtre et agronome, l'auteur raconte ses années au monastère (2001-2016), à la fois exploitation agricole et lieu d'accueil. Le monastère possède encore huit hectares. Leur exploitation, que j'ai poursuivie avec l'aide de deux salariés, est la branche sur laquelle repose l'économie du monastère. Et c'est aussi le moyen d'être en lien avec nos voisins : comme eux nous subissons les aléas climatiques, les cours catastrophiques des fruits et légumes.

Assuré par des volontaires, l'accueil des visiteurs et des retraitants est une autre dimension fondamentale à Tibhirine. 90 % de nos visiteurs sont des Algériens, beaucoup ont un membre de leur famille qui a été soigné par frère Luc, le médecin du monastère, d'autres viennent pour la beauté du lieu, en touristes. C'est l'occasion pour eux de rencontrer un étranger et - selon leur expression - un « homme de Dieu ». Nous parlons de leur vie, de leurs soucis, de leur souhait aussi de renouer avec cette période pendant laquelle « chrétiens et musulmans s'entendaient bien ».

Enfin le monastère est aujourd'hui encore un lieu d'Église repéré comme tel : les Algériens savent que nous y prions, que nous y célébrons, que le dimanche est un jour particulier pour nous. Très souvent, en remontant du cimetière, après avoir vu les tombes des moines, ils nous disent de « tenir bon », de « persévérer », et de « rester à leurs côtés ».

Décès

Ce numéro consacre une place importante à la béatification de dix-neuf d'entre nous. Nous tenons aussi, en ce numéro comme dans les autres, à faire mémoire de ceux et celles qui ont vécu ici naguère et qui ne sont plus. Les uns et les autres ont souvent porté le même témoignage :



Le P. **Maurice BORRMANS** est décédé le 26 décembre 2017, âgé de 92 ans. Ancien professeur au PISAI, il était à la fois un arabisant très compétent et un bon spécialiste du droit musulman. Il avait passé une semaine dans le diocèse d'Oran en 1977. Nous reproduisons le compte-rendu de cette semaine de travail rédigé pour Le Lien par Mgr Teissier, alors évêque d'Oran. Une bonne occasion de faire connaissance avec la personnalité du P. Borrmans et d'évoquer la vie diocésaine d'il y a quarante ans.

LE PASSAGE DU P. BORRMANS (26 FÉVRIER AU 6 MARS 1977)

Pendant son séjour dans le diocèse, le P. Borrmans a multiplié les rencontres, les exposés et les visites. Voici quelques impressions des uns et des autres.

Une prière chrétienne peut-elle être en même temps une prière musulmane ?

Dès son arrivée à Oran, le 26 février, le P. Borrmans consacrait sa première soirée à un échange et une eucharistie avec le groupe *Foi chrétienne et islam* qui se retrouve toutes les trois semaines chez les Petites Sœurs de Jésus.

La réflexion de cette équipe avait pris appui, depuis le début de l'année sur la conférence du P. Borrmans à Tripoli : Bases doctrinales communes à l'islam et au christianisme. Le but des participants était non pas de faire une étude théorique, mais de chercher à donner à ces éléments communs une place plus grande dans la prière chrétienne.

L'échange avec le P. Borrmans permit de faire le point de la réflexion du groupe sur ce thème. Notre impression est que la découverte de Jésus-Christ occupe une telle place dans notre regard chrétien qu'il est difficile de s'attacher psychologiquement à méditer les aspects de la foi communs aux chrétiens et aux musulmans : l'unicité de Dieu, l'adoration du Créateur, une louange de Dieu qui ferait abstraction de notre foi dans l'Incarnation, la Rédemption et le Trinité, etc.

La loi de Dieu et l'évolution des mœurs

Le dimanche 27 février, le P. Borrmans rencontrait à Tlemcen un groupe de chrétiens et de musulmans. L'échange s'instaurait surtout dans l'axe principal du travail du P. Borrmans, à savoir ses recherches sur le droit musulman et particulièrement sur le droit de la famille.

Les participants chrétiens à l'échange devaient d'ailleurs se trouver progressivement marginalisés... la discussion passant rapidement du français en arabe, langue des termes techniques du droit musulman, sans laquelle il est difficile d'exprimer avec précision les principales notions juridiques en Islam. Nous espérons cependant quelque jour un compte-rendu plus précis rédigé par l'équipe de Tlemcen.

Le mystère de la Croix et le dialogue entre chrétiens et musulmans

Le lundi 28 février, à Saint-Eugène, le P. Borrmans proposait une réflexion sur le mystère de la Croix et le dialogue islamo-chrétien.

On sait que le Coran contient des affirmations sur la base desquelles la tradition musulmane a développé une interprétation qui lui est propre de la fin de la mission de Jésus. Miraculeusement protégé par Dieu, Jésus a échappé à la croix. Il reviendra à la fin des temps pour rallier à l'Islam sa communauté.

Comme le P. Borrmans l'a souligné, la méditation par les chrétiens de la mort de Jésus sur la croix est un thème fondamental du christianisme. Quand Dieu donne une mission, elle ne débouche pas nécessairement sur un succès humain. C'est le sacrifice de soi et le don de soi qui assurent la véritable fécondité du Message de Dieu.

La famille algérienne et l'évolution du droit familial

Le mercredi 2 mars, St-Eugène accueillait un groupe studieux venu étudier avec le P. Borrmans et un juriste algérien l'évolution du droit familial au Maghreb et ses conséquences du point de vue algérien.

Le P. Borrmans donnait d'abord le cadre du problème. Le Coran a déterminé les grandes lignes du droit familial. La tradition musulmane les a précisées, et il s'est ainsi constitué un droit musulman de la famille qui s'impose à tous les fidèles de l'islam.

Les États modernes doivent donc trouver comment insérer ce droit musulman de la famille dans leurs codes respectifs. La Tunisie l'a fait dès 1956 dans son code de statut personnel (la *Majalla*) et le Maroc dans sa *Mudawwana*. En Algérie les projets de statut personnel sont toujours à l'étude et l'on s'attend à ce que ce soit l'une des premières tâches de la nouvelle Assemblée Nationale que de faire aboutir cette étude.

Les participants établirent ensuite un long échange avec les deux animateurs sur les divers aspects de la vie familiale qui font l'objet du débat présent en Algérie : la conclusion du mariage, le consentement des conjoints, la dot, la répudiation et le divorce, la garde des enfants, la monogamie, l'adoption, etc.

Notre ami juriste qui intervenait avec le P. Borrmans a accepté le principe d'une autre rencontre sur le même code de la famille quand il aura été définitivement adopté.

Idéal religieux, loi morale et loi civile

Le samedi soir 5 mars, juste avant son départ, le P. Borrmans animait un débat entre une quinzaine de personnes, chrétiens ou musulmans, sur le thème : *Idéal religieux, loi morale et loi civile*.

Chaque société est animée de l'intérieur par un certain nombre de valeurs. Mais le consensus sur les valeurs devient de plus en plus difficile au fur et à mesure de l'évolution des idées. Le pluralisme des références est déjà un fait dans un grand nombre de pays. Les lois qu'une société se donne peuvent-elles imposer à l'ensemble des citoyens des valeurs qui ne sont admises que par une famille spirituelle ou une fraction seulement du corps social ? Comment la nation peut-elle se situer entre l'évolution des mœurs et sa référence à la tradition religieuse ou morale dont elle est issue ?

Cette question se pose aussi bien dans des sociétés de tradition chrétienne que dans des États musulmans. Que l'on songe au débat sur le divorce en Italie pendant l'année 1974, à ceux sur l'interruption de grossesse en France en 1975/76.

Les participants à l'échange ont essayé d'y voir un peu plus clair sur les questions difficiles et qui engagent la responsabilité du croyant. Peut-il accepter une loi positive qui va contre la conception de l'homme reçue dans la Révélation ? Mais peut-il imposer par la force de la loi ce qui n'est plus accepté par le corps social ? Y a-t-il un autre terrain d'entente, le droit naturel par exemple ? Mais qui interprétera sans erreur ce droit naturel ?

Autres visites et rencontres

Le passage du P. Borrmans fut l'occasion d'autres visites et rencontres. A Belabbès le jeudi 3 mars, il échangeait avec la communauté sur le *Séminaire du dialogue islamo-chrétien* de Tripoli dont il fut l'un des conférenciers. Le samedi après-midi 5 mars, il donnait une conférence à l'Institut des Sciences juridiques de l'Université sur le développement comparé du droit familial dans les trois pays maghrébins. De courtes visites lui ont permis de rencontrer des prêtres ou des communautés religieuses à Béni Saf, Ghazaouet, Mustapha ben Brahim, sans oublier Tenira et diverses communautés à Oran.

Un séjour bien rempli qui en appelle d'autres.

Henri TEISSIER
(*Le Lien* n° 52, 30 mars 1977)



Mgr Sylvester MAGRO, franciscain, vicaire apostolique de Benghazi (Libye), est décédé le 20 janvier 2018, âgé de 77 ans. La situation en Libye, et particulièrement à Benghazi, avait profondément perturbé la vie de sa communauté. En octobre 2014, il écrivait : « Nous savons peu de chose sur ce qui se passe parce que nous sommes reclus et que la zone des combats est relativement éloignée de l'endroit où nous nous trouvons. Nous vivons comme des ermites, barricadés dans les maisons ou, comme cela est le cas pour les infirmières philippines, dans les hôpitaux. Nous entendons le grondement des bombardements mais nous ne savons pas exactement où ils sont concentrés. »

Nous avons appris le décès de **deux Sœurs Franciscaines polonaises** dont la communauté était présente à Oran dans les années 80 ; elles étaient infirmières à l'hôpital et s'occupaient des coopérants polonais, nombreux à l'époque :



– **Sœur Florence SIWEK**, décédée en février 2017 à l'âge de 94 ans, présente à Oran de 1976 à 1994.

– **Sœur Rosalie SARKOWICZ**, décédée en Suède le 6 novembre dernier, à l'âge de 74 ans, présente à Oran de 1978 à 1989.



Mme Sergine GUADAGNIN est décédée le 13 décembre 2017 à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), âgée de 86 ans. Présente à Oran avec sa famille dans les années 80, elle était active dans la catéchèse des enfants.

M. **Ernest KAMDEM-KONGNE**, né le 15 janvier 1977, est décédé le 16 décembre 2017 ; il a été rapatrié au Cameroun le 28 décembre.

M. **FOGUE-TAKONG Junior**, né le 8 novembre 1988, maçon de sa profession, est décédé le 28 janvier à Oran. Le 13 février, il a été rapatrié au Cameroun.

Le **P. Jean-Baptiste CLIMENT**, dit « Titis », est décédé à la maison de retraite Saint-Augustin d'Alger, le 16 janvier. Né en Algérie, à El Biar, en 1933, il a été le dernier curé résident à Ténès avant de devenir le responsable du service de polycopie à la Maison diocésaine d'Alger où toutes les sessions faisaient appel à son dévouement.

Nos sincères condoléances à **Didier LUCAS**, longtemps membre du Focolare de Tlemcen, qui a perdu son père **Emmanuel**, âgé de 94 ans. Il a vécu à Vendée.

Jean-Pierre Simonis, également membre du Focolare de Tlemcen, a perdu son frère **Albert**, qui est décédé en Belgique à l'âge de 77 ans après une grave maladie.

Sœur Marie-Élisabeth, née Marguerite GUERNIERI (1921-2017), des Sœurs Dominicaines de la Présentation est décédée le 20 juillet à Tours. Elle avait fait partie de la première communauté de Sœurs installée à Tounane eu temps de Mgr Teissier. En 1980, elle rentra à Marseille où, malgré ses problèmes de vue, elle continua de rencontrer les Algériens de Marseille.



Sœur Marguerite TORTEL (1922-2018)



Née en Algérie (un de ses grands oncles paternels était arrivé dans le pays avant 1830 et y avait acquis quelques terrains), elle passa son enfance dans la ferme de son père à Taher, petit village près de Jijel. Elle perdit sa maman à l'âge de cinq ans. Entrée chez les Sœurs Blanches en 1942, elle apprit à Biskra le métier de tisseuse chez des artisanes locales. Plus tard, elle se forma en enseignement ménager. En juillet 1964, elle arrive à Oran avec une communauté de Sœurs Blanches qui s'installe dans un appartement du Square Cayla, qui deviendra bibliothèque et lieu de rencontres de jeunes filles et jeunes femmes algériennes. Ayant la nationalité algérienne, elle fut également engagée comme professeur d'enseignement ménager à l'École normale de filles d'Oran. Quittant Oran en 2002, elle continua un travail d'alphabétisation à Marseille jusqu'à sa retraite définitive en 2005. Elle est décédée le 22 janvier 2018.

Le jeudi 22 février, Mme Yamina Hamadou, qui travaille depuis trente-cinq ans au Centre diocésain et à l'évêché, a perdu son fils **Omar**. Il est décédé subitement âgé de 42 ans, laissant trois enfants petits. Nous nous associons à la peine de Yamina sa maman, de son épouse et de ses enfants et les assurons de notre prière et notre soutien.

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉: evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

- Pour le Maghreb :** - **600 DA** - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
- Pour l'étranger :** - **30 €** - Règlement : « A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran,
BP 81455, F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)
- ou **2000 DA** - Règlement : Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
- Soutien :** - **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :
« **Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie** »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

- **abonnement**

- **réabonnement**

au Lien par - **chèque**

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2018

S'ABONNER

UNE JOURNÉE EN FAMILLE

A celui qui aura quitté des frères, des sœurs, un père ou une mère, le Seigneur a promis qu'il en recevrait au centuple... et c'est vrai ! Avec la famille Maujean-Hoffner – venue célébrer la confirmation de Lucie à Oran – et le père Jean-Louis, un guide expérimenté, nous sommes partis à la découverte de la région de Mostaganem. M. Abdallah Benhabib, vice-président de la Fondation Méditerranéenne du Développement Durable, nous a accueillis pendant deux heures au *Djanatu al Arif* « le Jardin du Connaisseur », expliquant les projets de cette



maison fondée par la Confrérie

des alawiyyine de Mostaganem. Puis nous sommes partis vers Sidi Lakhdar, où nous avons pique-niqué à l'ombre du fameux palmier qui surmonte le tombeau du saint, sur un tapis mis à notre disposition par l'imam de la petite mosquée. A quelques kilomètres, nous avons vu les tombes de la mère et de l'épouse de Sidi Lakhdar, saluant un ami de Jean-Louis qui habite à côté. En plus, les échanges en voiture et autour du pique-nique « fait maison-diocésain » ont rendu chaque tournant vivant et chaque instant inoubliable. Un grand merci !

Anna Medeossi



Quelques mots sur la noix de l'arganier





Éditorial

Bienheureux Pierre Clavier et ses compagnes et compagnons	J.-P. Vesco	2
Communiqué des évêques d'Algérie		4
Chapelle Notre-Dame de Santa-Cruz	A. El-Kébir	5
Sœur Marie-Jo, un an après		6
Session des nouveaux arrivants 2018	A. Lafitte	6
Joyeux anniversaire, Natalia	H. Le Bouquin	8
Sœur Geneviève	collectif	9
Sœur Philippine Koutamba		10
La journée internationale du Vivre Ensemble	A.-B. Hoffner	10
Rencontre des consacrés à Ma Maison	M. Moulas	11
Le préscolaire en sortie à Canastel	M. de Faily	12
Côté migrants	E. Dilmaikai	13
Rencontre des jeunes Sœurs à Alger	collectif	13
Conférences à Oran et Mascara		14
Publications :		
K. Adimi, <i>Nos richesses</i>	J.-L. Déclais	17
J.-M. Lassause, <i>N'oublions pas Tibhirine</i>		17
Décès		18
Une journée en famille	A. Medeossi	22



Ainsi donc, nous aussi, entourés d'une telle nuée de témoins...

(Épître aux Hébreux 12,1)